

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Boule de suif et autres nouvelles réalistes

Maupassant



+ Maupassant et le réalisme

+ L'art de la satire

+ Cahier iconographique

Boule de suif et autres nouvelles réalistes Maupassant

BOULE DE SUIF • MADEMOISELLE FIFI • LA MÈRE SAUVAGE • LE LIT 29

1870. Alors que l'armée française vient d'être vaincue par les Prussiens, une diligence fuit Rouen pour Dieppe. À son bord, de braves gens respectables, qui n'hésiteront pourtant pas à pousser une jeune femme patriote et généreuse dans les bras de l'ennemi...

Les quatre nouvelles de ce recueil réunissent autant de femmes à la conduite héroïque. Pour Maupassant, leurs histoires sont l'occasion de dépeindre les travers des hommes en temps de guerre, avec un réalisme impitoyable et grinçant.

+ Étude de l'œuvre

- questionnaires de lecture
- microlectures

+ Groupements de textes

- la guerre en littérature
- l'héroïsme au féminin

+ Histoire des arts

- différentes adaptations de « Boule de suif » au cinéma
- un livre, un film: *La Chevauchée fantastique*, de John Ford

+ Travaux d'écriture

- inventez votre propre héroïne résistante
- adaptez votre histoire en journal sur les réseaux sociaux

Boule de suif
et autres nouvelles réalistes

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MAUPASSANT

Boule de suif
et autres nouvelles réalistes

Présentation, chronologie et notes de « Boule de suif »
par Nathalie MEYNIEL,
professeure de lettres

*Mise à jour, dossier et notes de « Mademoiselle Fifi »,
« La mère Sauvage » et « Le lit 29 »*
par Fabien CLAVEL,
professeur de lettres

Cahier iconographique
par Marie-Anne de BÉRU

Flammarion

**De Maupassant,
dans la collection « Étonnants Classiques »**

Bel-Ami

Le Horla et autres contes fantastiques

Le Papa de Simon et autres nouvelles

La Parure et autres scènes de la vie parisienne

Pierre et Jean

Toine et autres contes normands

Une partie de campagne et autres nouvelles au bord de l'eau

Une vie

La Peur et autres récits. 8 nouvelles fantastiques, réalistes, à chute

Trois Nouvelles naturalistes

© Flammarion, Paris, 2021.

ISBN : 978-2-0802-0515-5

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

■ Présentation	9
Une guerre fatale	9
De la réalité à la fiction	10
Un écrivain à succès	11
La naissance de « Boule de suif »	12
Une nouvelle réaliste	13
Une vision personnelle de la guerre de 1870	15
Une nouvelle pessimiste	17
Métamorphoses du thème de la prostituée patriote	19
■ Chronologie	23
Boule de suif	33
Mademoiselle Fifi	83
La mère Sauvage	101
Le lit 29	111

■ Dossier	127
Avez-vous bien lu ?	129
Microlectures	130
La guerre en littérature	136
L'héroïsme au féminin	140
Travail d'écriture	147
Un livre, un film	148
Boule de suif 2.0 !	152

Une guerre fatale

Le 1^{er} septembre 1870, la France se réveille en état de choc : l'artillerie prussienne, lors de la bataille de Sedan, vient d'écraser l'armée française, l'empereur Napoléon III a été fait prisonnier, la capitulation est imminente. Le 19 juillet 1870, la France avait déclaré la guerre à la Prusse. Moins de deux mois plus tard, l'Empire est renversé et, malgré une tentative désespérée de résistance menée par le gouvernement de la défense nationale, le traité de Francfort est signé. Les exigences de Bismarck¹ sont drastiques : la France doit céder l'Alsace et la Lorraine² à la Prusse et lui verser une indemnité de cinq milliards de francs. Cependant que l'unité de l'Allemagne voulue par Bismarck se réalise enfin, la France, en plein désarroi, essaie de reconstituer ses forces, après le souvenir cuisant de Sedan et l'épisode sanglant de la Commune.

Maupassant a alors vingt ans. Bachelier depuis peu, le jeune Normand qui rêvait de poésie se trouve pris dans le tourbillon

1. Otto von Bismarck (1815-1898) a joué un rôle politique de premier plan dans l'unification allemande. Il devient premier chancelier de l'Empire allemand, nouvellement créé, en 1871, après avoir remporté la guerre franco-prussienne de 1870.

2. Lire, par exemple, dans *Les Contes du lundi* de Daudet le récit intitulé « La dernière classe », récit d'un petit Alsacien.

de la guerre : mobilisé et affecté dans l'Intendance à Rouen, il doit interrompre ses études de droit à la faculté de Paris. L'année qu'il passe sous les drapeaux, la succession des défaites françaises, la débâcle à laquelle il assiste le marquent considérablement : la guerre sera une source d'inspiration féconde pour le jeune écrivain.

De la réalité à la fiction

Maupassant, en effet, puise volontiers son inspiration dans son expérience, dans l'observation de la vie, dans des anecdotes qu'on lui raconte. Ainsi, nombre de ses nouvelles ont pour cadre la Normandie où il est né et à laquelle il est resté très attaché : après la séparation de ses parents, il y a passé une enfance libre et heureuse avec son jeune frère Hervé et sa mère Laure Le Poitevin. Il a connu alors une vie au grand air, partagée entre les jeux avec les petits paysans, les études et les plaisirs qu'offre la mer. L'après-guerre le voit s'installer à Paris où il est fonctionnaire au ministère de la Marine puis de l'Instruction publique. Son travail se révélant ennuyeux, il se distrait en s'essayant à la littérature, en pratiquant avec énergie le canotage au bord de la Seine et en multipliant les aventures féminines. C'est à cette période qu'il contracte la syphilis.

Dans les mêmes années, il se met à fréquenter les milieux littéraires grâce à Flaubert, ami d'enfance de sa mère, qui, lors de ses séjours dans la capitale, le guide et le protège ; il fait la connaissance d'écrivains célèbres : Tourgueniev, Zola, Huysmans, Daudet, les frères Goncourt.

En 1880, grâce au succès immédiat que connaît *Boule de suif*, il quitte l'administration. Désormais, il vivra de sa plume et partagera sa vie, en dépit d'ennuis de santé chroniques, entre les voyages et la littérature. Ayant abandonné la poésie qui d'abord l'avait attiré pour se consacrer au genre narratif, il publie force nouvelles, réalistes ou fantastiques, des romans et collabore régulièrement comme chroniqueur à des journaux, notamment *Gil Blas*, *Le Gaulois*.

Toutefois, la fin de sa vie est difficile : ses troubles nerveux s'intensifient, la mort de son frère touché par la folie l'ébranle profondément et il est poursuivi par la hantise de succomber au même mal. *Le Horla*, nouvelle fantastique qui analyse un cas pathologique de dédoublement, témoigne des peurs obsessionnelles qui habitent Maupassant. Sa santé morale et physique ne cesse de se dégrader : après une tentative de suicide avortée, il est interné dans une clinique où il meurt en juillet 1893.

Un écrivain à succès

Quand Maupassant meurt à quarante-trois ans, il est un écrivain reconnu qui a charmé le public, entre autres, par la véracité féroce de ses récits. Il est à la tête d'un œuvre immense qu'il a composé en dix ans à peine alors qu'il menait parallèlement une vie trépidante. C'est Zola, fort ému, qui lui rendra ce dernier hommage lors de ses obsèques au cimetière du Montparnasse : « Célèbre du jour au lendemain, il ne fut même pas discuté [...]. S'il a été, dès la première heure, compris et aimé, c'était qu'il

apportait l'âme française, les dons et les qualités qui ont fait le meilleur de sa race. »

De fait, le coup d'essai de Maupassant, *Boule de suif*, fut un coup de maître : d'inconnu il devint célèbre. Le patronage de Flaubert ne fut sans doute pas inutile, qui avait veillé sur les ambitions littéraires du jeune Maupassant et réfréné ses ardeurs en le forçant à travailler plutôt que de céder à la facilité de publications hâtives. À la parution de *Boule de suif*, Flaubert se montre enthousiaste : « *Boule de suif*, le conte de mon disciple, dont j'ai lu ce matin les épreuves, est un *chef-d'œuvre* ; je maintiens le mot, un chef-d'œuvre de composition, de comique et d'observation ¹. »

La naissance de « Boule de suif »

Pour la publication de « Boule de suif », Maupassant a bénéficié de l'autorité et de la protection de Zola. En 1880, au cours d'un dîner à Médan chez le célèbre romancier qui réunit Huysmans et de jeunes écrivains, dont Maupassant, naît l'idée de publier un recueil de textes collectif ayant pour thème la guerre de 1870. Le premier titre avancé, *L'Invasion comique*, est rejeté pour son caractère provocateur et c'est un titre plus neutre qui est choisi par le groupe : *Les Soirées de Médan*. Le nom de Zola fait autorité et permet de lancer auprès du public les cinq jeunes

1. Lettre à sa nièce Caroline.

auteurs. « Boule de suif » est né. Par certains aspects, au moment de sa parution, la nouvelle paraît scandaleuse et insolente : la manière dont Maupassant y aborde la guerre de 1870 (des bourgeois fuyant Rouen occupé, une prostituée patriote), encore fraîche dans les esprits, s'inscrit totalement à contre-courant d'une époque marquée par un patriotisme revanchard et exacerbé. Aussi Maupassant prend-il soin de s'expliquer sur ses intentions auprès de son conseiller Flaubert : « Nous n'avons eu, en faisant ce livre, aucune intention antipatriotique ni aucune intention quelconque ; nous avons voulu seulement tâcher de donner à nos récits une note juste sur la guerre, de les dépouiller du chauvinisme à la Déroulède¹, de l'enthousiasme faux jugé jusqu'ici nécessaire dans toute narration où se trouvent une culotte rouge et un fusil. [...] Ce ne sera pas antipatriotique, mais simplement vrai : ce que je dis des Rouennais est encore beaucoup au-dessous de la vérité². »

Une nouvelle réaliste

Si Maupassant tire bénéfice de la renommée de Zola, ce dernier, pour sa part, se sent soutenu, à un moment où son œuvre est en butte à de vives critiques, par toute cette jeunesse qui va former la nouvelle école du naturalisme. En effet, *Les Soirées de Médan* se veulent aussi un manifeste en faveur de cette manière

1. Volontaire lors de la guerre franco-prussienne, Déroulède fut le fondateur de la Ligue des patriotes. Ses œuvres (chants, poèmes) expriment un patriotisme à caractère nationaliste et revanchard.

2. Lettre du 5 janvier 1880.

d'envisager la littérature et le rôle de l'écrivain qu'est le naturalisme. Selon Zola, qui a entrepris le cycle des *Rougon-Macquart*, le roman doit avoir une fonction expérimentale : l'écrivain observe avec minutie la réalité et proscriit toute idéalisation du réel en le reproduisant le plus fidèlement possible. L'auteur naturaliste n'hésite donc pas à décrire la réalité la plus basse, la plus sordide.

Si Maupassant prend très vite ses distances avec le naturalisme, il a des affinités avec ce courant littéraire ainsi qu'avec le réalisme, incarné en partie par Flaubert, qui, pour sa part, a le souci d'observer la réalité avec objectivité et de donner au lecteur l'impression du vrai. De fait, « Boule de suif » frappe par son souci du détail (uniformes des soldats, topographie précise, détails culinaires...). Il semble en outre que les principaux personnages de la nouvelle aient réellement existé : Cornudet serait inspiré de Charles Cord'homme, Rouennais candidat à toutes les élections et second mari de la tante de Maupassant. Poyer-Quertier, célèbre propriétaire local d'une fabrique de cotonnades, président de la chambre de commerce de Rouen, prêterait ses traits à Carré-Lamadon, lequel, aux yeux de Flaubert, incarne le type parfait du bourgeois du XIX^e siècle. Boule de suif aurait pour modèle Adrienne Annonciade Legay, prostituée rouennaise. De la même façon, le fait divers dont s'inspire la nouvelle est tiré d'un article paru dans *Le Journal du Havre*. Enfin, l'auberge de Tôtes où se déroule l'essentiel de « Boule de suif » existe réellement : il s'agit de l'auberge du Cygne où Flaubert composa en partie *Madame Bovary* et Maupassant « Boule de suif ».

Maupassant n'a cependant jamais voulu se laisser enfermer dans un carcan doctrinal. Dès 1877, avant même la publication des *Soirées de Médan*, il écrivait à Alexis qui participait au recueil : « J'ai réfléchi au manifeste qui nous occupe : [...] Je ne

crois pas plus au naturalisme et au réalisme qu'au romantisme.» Plus tard, dans la célèbre préface de *Pierre et Jean*, roman publié en 1888, Maupassant prend très nettement ses distances par rapport au réalisme et au naturalisme :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. [...] J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.

Une vision personnelle de la guerre de 1870

Des six nouvelles formant *Les Soirées de Médan*, « Boule de suif » est la seule à avoir joui d'un succès immédiat et franc et elle est aussi la seule à être encore célèbre de nos jours. Pourquoi ?

Maupassant, on l'a dit, fut terriblement marqué par la débâcle de l'armée française à laquelle il assista ; sur les trois cents nouvelles qu'il écrivit, une vingtaine à peu près lui sont consacrées ; ce n'est le cas d'aucun de ses romans. L'une de ses chroniques les plus virulentes, parue dans le journal *Gil Blas* en 1883, est un réquisitoire sans appel contre la guerre. On y retrouve les propos de Mme Follenvie dans *Boule de suif*.

Mais – étrange paradoxe –, des aspects hideux de la guerre, de l'absurdité des batailles entraînant la mort d'innocents et des dévastations gratuites causées dans les campagnes, il n'est jamais question dans les nouvelles. Le destin collectif de la nation y est rarement évoqué, si ce n'est dans les premières pages de « Boule de suif », qui dépeignent de manière impitoyable la déroute de l'armée française. Mais le propos de Maupassant est autre : en choisissant pour protagonistes des membres de la société civile – et non, comme on pourrait s'y attendre, de l'armée –, il entend plutôt dénoncer les mensonges patriotiques d'une société qui, selon lui, cautionne la guerre, cette monstruosité. Dans « Boule de suif », les passagers de la diligence forment un microcosme social : noblesse, petite, moyenne et grande bourgeoisie, clergé, bonapartistes¹, royalistes², républicains³ sont représentés. La seule personne authentiquement patriote est une prostituée, une de celles que méprise la société rangée, détentrice de la morale et garante des institutions. Celle-ci, en effet, ne supporte pas que le courage et la résistance face à l'ennemi soient l'apanage d'une prostituée ; aussi va-t-elle s'employer à remettre l'héroïne à sa place de prostituée, sans égard pour ses convictions de citoyenne.

1. Le bonapartisme est une pensée politique visant à installer en France un régime impérial à la tête duquel serait placé un membre de la famille de Napoléon Bonaparte (Napoléon I^{er}). Au moment où se déroule la nouvelle, il s'agit de soutenir l'empereur Napoléon III.

2. Le royalisme cherche à installer en France une monarchie dirigée par un descendant des rois de France. Ce courant se sépare entre les légitimistes qui soutiennent les descendants des Bourbons (comme Louis XIV) et les orléanistes qui soutiennent les descendants des Orléans, une autre branche de la famille royale.

3. Les républicains défendent la mise en place d'une république en France, en refusant qu'elle soit dirigée par un roi ou un empereur, mais par des personnes élues.

Si Maupassant refuse de peindre des scènes de guerre collectives, c'est qu'il se plaît à décrire une personne libre dont la seule dignité est de choisir la résistance. À trois reprises, Boule de suif opère ce choix : elle fuit Rouen pour avoir manqué étrangler un Prussien, elle se refuse à Cornudet parce qu'« il y a des Prussiens dans la maison », et elle tente de ne pas céder aux pressions du groupe lui enjoignant de se donner à l'officier. Les autres passagers, à l'exception des religieuses, se trouvent dans la diligence pour des motifs beaucoup moins nobles : ils défendent avant tout leurs intérêts.

Une nouvelle pessimiste

Toutefois, après avoir achevé la nouvelle dont le dernier mot est « ténèbres », le lecteur ne peut que ressentir un profond découragement face au comportement des « gens comme il faut » qui ignorent et traitent avec le plus grand mépris celle qui aurait dû forcer leur reconnaissance et leur admiration. Le regard de Maupassant sur la société et la nature humaine est d'un pessimisme noir. Un instant, on aurait pu croire que la guerre allait bouleverser la hiérarchie sociale en permettant la réunion dans deux lieux clos (la diligence, puis l'auberge) de personnes qui, en temps ordinaire, n'auraient jamais eu l'occasion de se fréquenter. C'est pourquoi, d'ailleurs, les personnages n'ont guère d'épaisseur psychologique ; l'important aux yeux de Maupassant est bien leur statut social. Ainsi le premier repas dans la diligence semble être un moment de partage à la fois de la